

Exposition organisée par l'Institut culturel italien

"Ligne et couleur: maîtres italiens de l'abstraction"
à la Villa Audi

SOUS LE PATRONAGE DE M. GABRIEL CHECCHIA, AMBASSADEUR D'ITALIE, LE DIRECTEUR DE L'INSTITUT CULTUREL ITALIEN, ENNIO TROLI, ORGANISE À LA VILLA AUDI, UNE EXPOSITION INTITULÉE "LIGNE ET COULEUR: MAÎTRES ITALIENS DE L'ABSTRACTION".

Lors de l'inauguration, dans une brève allocution de circonstance, M Gabriele Checchia, ambassadeur d'Italie au Liban, a présenté l'exposition. "Ligne et couleur: maîtres italiens de l'abstraction" groupe, dit-il, une sélection d'artistes, de nationalité italienne, parmi les plus représentatifs de l'art graphique italien de l'époque après-guerre, qui fut, un des moments les plus florissants de la production culturelle, artistique et cinématographique. L'Italie renaissait après la longue parenthèse de la guerre..."

Dans l'ensemble des œuvres exposés, de Dorazio à Afro, de Perilli à Rotella, on sent l'influence et la fascination que les grands maîtres de l'art européen et du Pop Art, avaient exercées sur eux, illustrant ainsi une des caractéristiques les plus intéressantes de notre culture, non pas repliée sur elle-même, mais ouverte, prête à accueillir des influences externes et à les



Toti Scialoja.



Piero Dorazio.

réélaborer de façon originale". Dans son texte de présentation, publié dans le catalogue, le curateur de l'exposition Costantino D'Orazio précise, pour sa part, qu'à peine sortie de la Seconde Guerre mondiale, la patrie de Michelangelo et Raffaello sentait la nécessité de choisir nettement un camp dans le domaine artistique. Certains plasticiens défendaient un art "populaire", lié à la figuration et à la tradition italienne, d'autres, comme les huit artistes de Forma 1, pensaient que le moment était venu de se retourner vers l'abstraction, langage beaucoup plus moderne et international. Le choix de réduire la peinture à

des lignes et des couleurs voulait être une invitation au positivisme, à un regard optimiste vers le futur, loin des influences décadentes, psychologiques et expressionnistes. C'était le moment de s'intéresser à nouveau à l'expérience de Picasso, Kandinsky et Mondrian qui, au début du XXème siècle, avaient mis les bases pour la révolution du courant abstrait.

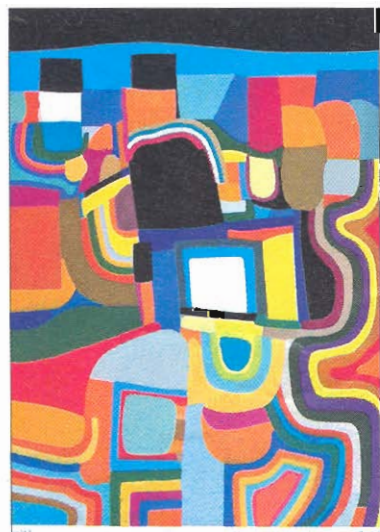
MAÎTRISE DU MÉTIER. PUISSANCE DU MODE D'EXPRESSION

D'évidence, les œuvres de ces artistes attirent spontanément le regard. Elles allient deux qualités essentielles. D'une part elles tendent à transcender le

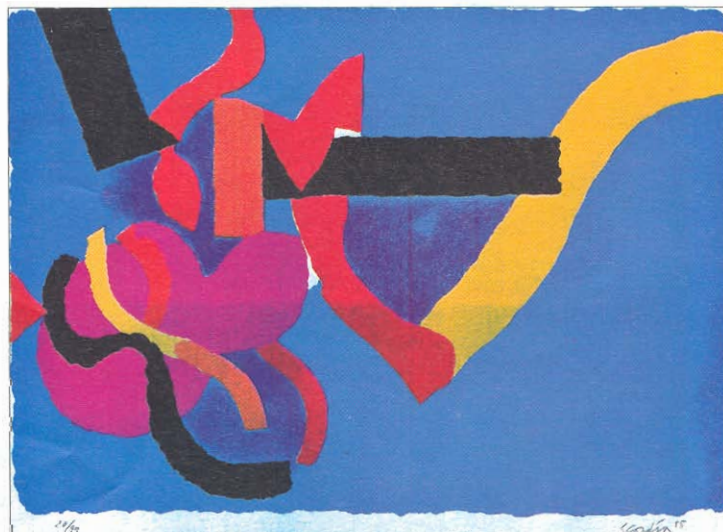
formel tout en œuvrant, d'autre part, dans la quête d'un mode d'expression spécifiquement original, où préexiste cette vision synchrétique, cette faculté de transposer une forme limitée en un espace ouvert sur l'infini, un espace apte à faire éclater le champ perceptif du regardeur et à ouvrir les voies de l'intuition et de l'interprétation. Les formes et signes, rythmes et couleurs, qui animent les compositions, sont signifiants de l'idée pure qui vise à ressusciter un concept de primauté.

Les images permettent de constater la richesse intérieure des artistes, qui parviennent à camper, dans leurs réalisations, un monde de mutation aux métamorphoses multiples. Le trait intervient comme relais entre la forme et l'espace et les compositions se développent selon une ordonnance assez visible, d'après une trame architecturale simple et sont marquées par une expansion graphique, au seuil de la lisibilité, passant du déjà vu à ce qu'on n'a pas encore contemplé. Ainsi les formes gagnent une densité qui les dépouille de l'accessoire et les rapproche de leur essence.

Dans chaque œuvre, on peut constater la même maîtrise du métier, la même puissance d'expression. ■



Alberto Burri.



Antonia Scordia.

Ligne et couleur

Maîtres italiens de l'abstraction

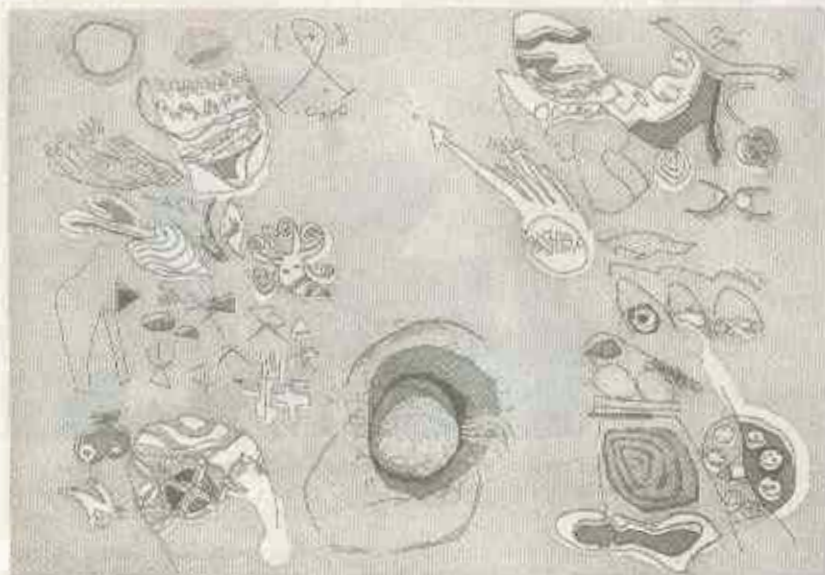


■ Jusqu'au 27 février, à la Villa Audi.

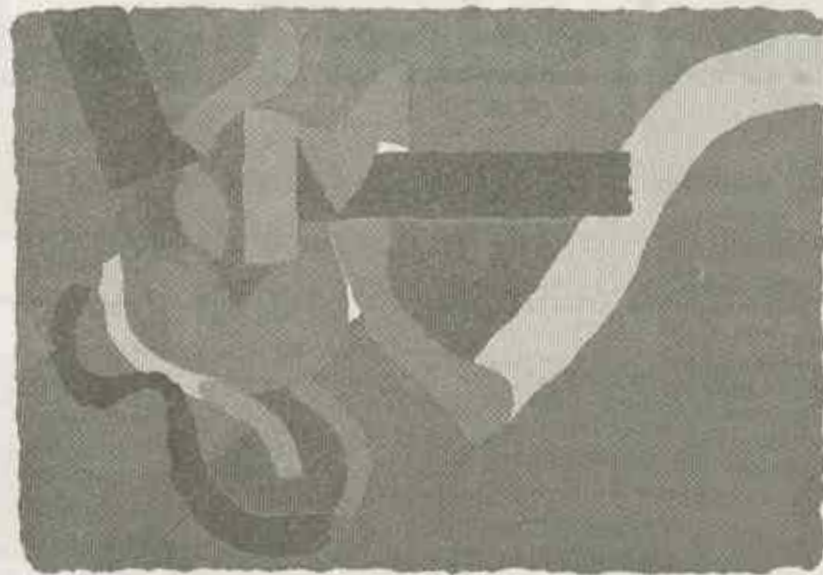
Cette très belle exposition présente une large sélection des œuvres des artistes italiens les plus représentatifs de l'art abstrait italien de l'après-guerre. Cette période a été très créative. C'était une espèce de renaissance après la guerre et la désolation. Dans les œuvres abstraites des artistes exposés, de Dorazio à Afro en passant par Perilli et Rotella, pour ne citer qu'eux, on peut voir l'influence que les grands maîtres de l'art européen et de la pop-art ont exercée sur eux. Le choix de réduire la peinture à des lignes et des couleurs vives voulait projeter un regard positif et optimiste sur le futur. Ainsi, en 1947, «les peintres ne sont plus intéressés à peindre des images immédiates et reconnaissables, mais s'engagent dans un travail de synthèse qui réduit la réalité à des compositions géométriques et des entrelacs de signes très évocateurs», explique Constantino d'Orazio, le curateur de l'exposition. «Si au cours des dix premières années du XX^e siècle, les artistes voulaient affirmer une nouvelle vision du monde à travers l'art, qui savait exprimer et communiquer une vision intérieure, filtré par l'inconscient et par les émotions. au cours des années 50 le pas de la peinture abstraite est beaucoup plus long. A bien regarder les images proposées à la Villa Audi, il n'y a pas beaucoup d'espace pour l'émotion et la spiritualité dans ces œuvres. Il s'agit plutôt de signes composés suite à un calcul précis. L'abstraction italienne a préparé le terrain à l'arrivée de l'art conceptuel, grâce à l'affirmation d'un détachement émotif décisif de la toile, qui ne propose que des formes élémentaires et essentielles». Une exposition qui vaut bien le détour! Une belle escapade dans l'abstrait italien! ■ CHRISTIANE TAGER

« Ligne et couleur : maîtres italiens de l'abstraction » à la villa Audi

Cimaises Sous le patronage de l'ambassadeur Checchia, l'Institut culturel italien présente « Ligne et couleur : maîtres italiens de l'abstraction ». Une exposition qui retrace le passage des artistes italiens au langage moderne. Et qui se tient à la villa Audi jusqu'au 27 février*.



Lithographie sans titre de Gastone Novelli, 1966.



« Comète », 1985, lithographie d'Antonio Scordia.

Zéna ZALZAL

Inaugurée la veille de l'ouverture du Festival al-Bustan – « entièrement dédié cette année à l'Italie », comme n'a pas manqué de le rappeler l'ambassadeur Checchia –, cette exposition contribue à offrir « une image plus complète de la multiplicité de la production et de la richesse culturelle italiennes », indique l'ambassadeur dans sa préface du catalogue dédié à cet accrochage.

En effet, c'est un aspect moins communément connu de l'art pictural italien que révèle cette exposition consacrée à quelques-uns des artistes qui ont révolutionné l'art au pays de Michel-Ange après la Seconde Guerre mondiale.

À travers une sélection d'œuvres quasi exclusivement lithographiques, c'est tout un pan de l'histoire de l'évolution de l'art italien vers l'abstraction que retrace « Ligne

et couleur : maîtres italiens de l'abstraction ».

Un art abstrait qui se situe dans le prolongement du futurisme, ce fameux courant italien du tout début du XXe siècle, dont l'Institut culturel italien avait donné un intéressant aperçu au cours d'une exposition qui s'était tenue en 2009, toujours à la villa Audi.

Forma 1

Pour en revenir aux maîtres de l'abstraction italienne actuellement présentés, il s'agit essentiellement de Carla Accardi, Piero Dorazio, Achille Perilli et Giulio Turcato qui, au sortir de la Seconde Guerre mondiale, ressentirent que le moment était venu de se tourner vers l'abstraction, un langage moderne et international.

Ces artistes, avec quatre autres, signèrent en 1947 à Rome le manifeste du groupe Forma 1 affirmant leur intérêt renouvelé pour l'abstraction et

proclamant leur choix de réduire la peinture à des lignes et des couleurs. Comme une invitation au positivisme et à un regard optimiste tourné vers l'avenir.

Leurs œuvres, qui réduisent la réalité à des compositions géométriques et des entrelacs de signes évocateurs, vont définitivement marquer le paysage artistique italien, jusque-là encore très fortement imprégné de formalisme pictural.

Avec pour seuls éléments la ligne, la couleur et l'espace, les peintres de ce mouvement vont dès lors élaborer des compositions qui se présentent « comme des rebus à déchiffrer, des constructions à analyser ou tout simplement des invitations à aller au-delà de l'espace restreint du cadre », indique le commissaire de l'exposition, Constantino D'Orazio.

Malgré la brièveté de l'aventure Forma 1 – qui ne dura que 3 ans –, cette avant-garde

aura permis l'essor d'une nouvelle liberté créative dans l'art pictural italien. À partir de là, de nombreux mouvements abstraits vont essaimer à travers le pays.

C'est cette large impulsion vers l'abstrait qui est proposée au cours de la présente exposition, à travers une grande variété d'œuvres de ces quatre artistes précurseurs, ainsi que de nombreux autres, également célèbres. À l'instar d'Alberto Burri, Antonio Scordia, Enrico Baj ou Gastone Novelli...

L'empreinte des grands maîtres

Un constat s'impose : malgré la diversité des styles, des langages, des procédés, des formes et des couleurs (cela va du géométrique aux signes,

au point, au collage, etc.), ces abstractions italiennes restent imprégnées, comme le signale M. D'Orazio, « des leçons des maîtres de la Renaissance italienne, du calcul mathématique de Piero della Francesca ou du jeu optique de Parmigianino... ».

Des abstractions, aux magnifiques compositions de couleurs, construites le plus souvent selon un calcul rigoureux, « qui prépareront le terrain à l'art conceptuel, en proposant un détachement émotif décisif de la toile », conclut le commissaire italien.

Une exposition qui mérite le déplacement !

* Horaires d'ouverture : du lundi au vendredi, de 9h00 à 17h00. Samedi, de 9h00 à 13h00. Informations au 01/331600.

Hommages à Michel-Ange

Un couloir de l'exposition est consacré à une dizaine de lithographies réalisées en 1975 par des artistes internationaux à l'occasion du quatre centième anniversaire du décès de Michel-Ange, à l'initiative d'Edieuropa, maison d'édition et galerie

italienne partenaire de cette exposition. Parmi ces hommages, qui donnent une interprétation contemporaine aux chefs-d'œuvre de Michel-Ange, des lithos des célèbres Giacomo Manzù et David Hockney.



Sérigraphie d'Alberto Burri.



Achille Perilli, « Morbide », 1991, litho.



Lithographie de cartable signée Carla Accardi, 1972.